Bronze moyen, ce sont pourtant les femmes de la culture des Tumulus qui sont habituellement perçues comme se déplaçant avec leurs parures typées, marquant ainsi des échanges entre groupes culturels régionaux. Dans ce cas précis, les interprétations ne reposent cependant que sur des données matérielles et il serait sans doute intéressant de reprendre la question en combinant différentes approches, comme cela vient d'être remarquablement fait pour les nécropoles de l'étape initiale du Bronze final des confluences Seine-Yonne et Seine-Aube.

En conclusion, S. Rottier, J. Piette, C. Mordant et M. Roscio insistent sur le caractère exemplaire de l'étude qui apparaît comme « (…) un modèle d'application des méthodes de l'archéo-anthropologie » (p. 363). On ne peut qu'abonder dans leur sens, tant les résultats obtenus, sur un corpus certes hors du commun, sont remarquables. Les apports de l'approche taphonomique sont considérables, mais l'un des autres points forts de cette étude est la réussite du passage de relai entre plusieurs générations d'archéologues qui ont patiemment travaillé pendant des décennies sur ces étonnantes nécropoles de la première étape du Bronze final. Y. Desfossés et D. Mordant concluent leur avant-propos d'un « mission accomplie » en réponse à G. Bailloud qui appelait de ses vœux, dès 1970, la publication de la nécropole de Barbuise-Courtavant. Oui, la mission est bel et bien accomplie, et de manière tout à fait magistrale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

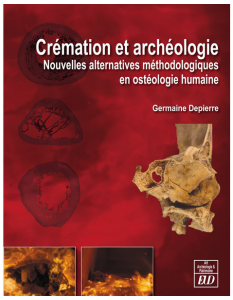
Godelier M. (1984) – *L'idéel et le matériel : pensée, économies, sociétés*, Paris, Fayard.

Roscio M. (2011) – *Nouvelles approches de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1) du Bassin parisien au Jura souabe*, thèse de doctorat, université de Bourgogne.

Rottier S. (2003) – *Pratiques funéraires de l'étape initiale du Bronze final dans les bassins de l'Yonne et de la Haute-Seine : l'exemple des sites funéraires de Barbuise - Courtavant - la Saulsotte et Barbey aux XIV^e^, XIII^e^ et XII^e^ siècles avant J.-C.*, thèse de doctorat, université de Bourgogne.

Turner T. (1980) – The Social Skin, *in* J. Cherfas et R. Lewin (dir.), *Not Work Alone. A Cross-cultural Vew of Activities Superfluous to Survival*, Londres, Temple Smith, p. 112–140.

Sylvie Boulud-Gazo
Université de Nantes « LARA »
UMR 6566 « CReAAH », Rennes



DEPIERRE G. (2013) – *Crémation et archéologie : nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 654 p., 473 fig., 44 annexes, ISBN : 9782364410350, 65 €.

L'ouvrage de Germaine Depierre, tiré de sa thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'université de Dijon, constitue à la fois un bilan détaillé relativement complet des acquis depuis le début des travaux de recherche dans le domaine de l'étude des restes humains crémés et une présentation formelle d'une somme considérable d'informations nouvelles sur l'étude ostéologique des crémations archéologiques à partir de ses propres travaux. Après un avant-propos de C. Mordant et une préface d'H. Duday, la courte introduction expose rapidement le cheminement de l'auteure vers sa thématique de prédilection dont elle livre ensuite la quintessence en à peine 654 pages, divisées en quatre parties.

La première partie décrit, comme son intitulé l'indique, « les moyens existants » – sous-entendu ceux que l'auteure a pu utiliser directement, puisque issus des travaux de ses prédécesseurs dans le domaine de la détermination ostéologique et de l'analyse pondérale du squelette. Il s'agit là d'une revue très complète de la bibliographie, présentant point par point les référentiels utilisés pour l'étude des crémations, et assortie d'une lecture critique et d'une discussion sur leur juste utilisation. Les figures et les annexes à cette partie, placées en suivant, proposent l'intégralité des référentiels pondéraux mentionnés. L'amateur éclairé ou l'étudiant trouvera là un aspect pratique tout à fait intéressant, alors que le spécialiste trouvera peut-être quelque référence mal connue comme par exemple la synthèse des travaux de F. W. Theil (1884) exposant des données pondérales osseuses pour des sujets immatures, y compris de moins de 1 an.

La deuxième partie présente les observations que G. Depierre a pu faire en crématorium actuel en les présentant à chaque fois dans une perspective d'apport à l'étude des vestiges osseux de crémations archéologiques. Les données biologiques connues pour chaque individu peuvent être comparées à ce que les vestiges osseux permettent d'identifier après la crémation, ce qui permet de discuter de la possibilité ou non d'appliquer les méthodes décrites dans la première partie. C'est dans cette partie que sont présentés les tableaux de masses osseuses par segments anatomiques issus des travaux de l'auteure et qui constituent déjà une nouvelle référence incontournable puisqu'il s'agit là de la plus importante série de données pondérales détaillées concernant les restes osseux après crémation. Les particularités de l'échantillon, notamment une moyenne d'âge élevée et des individus issus de notre société contemporaine – forcément différents des séries archéologiques, ne serait-ce que par leur aspect sanitaire, comme le rappelle H. Duday en préface –, ne viendront pas pour autant diminuer l'intérêt de ce nouveau corpus qui pourrait justifier à lui seul l'ensemble de la publication. On y constate notamment que la masse osseuse du crâne représente, par rapport à la masse totale du squelette après crémation, une proportion plus faible (entre

9,2 et 15 %) que celle admise jusqu'à présent dans les interprétations archéologiques (10 à 30 %, Duday *et al.*, 2000) ; et que pour le tronc la différence est encore plus importante, sortant même de l'intervalle admis auparavant (5,6 à 10,6 % contre 10 à 24 %). La sous-représentation du tronc, souvent observée avec l'intervalle précédent, aurait peut-être trouvé une explication...

On reconnaîtra la fibre pédagogique de G. Depierre dans la troisième partie qui a une vocation de type « manuel » indéniable. La combustion d'os archéologiques voués à la destruction permet de présenter des altérations observables sur os brûlés et de mener une discussion sur la fameuse question : brûlé sec ou brûlé frais ? Le chapitre suivant traite de la détermination des os humains crémés (même si l'auteure préfère écrire « crématisés », le lecteur aura constaté que l'on parle de crémation et non pas de « crématisation ») et fragmentés. Par modestie peut-être, par respect pour ses aînés dont elle tiendrait ces critères de détermination, ou par humilité de ne pas présenter un manuel de détermination exhaustif, G. Depierre en fait commencer l'intitulé par « quelques rappels ». Ces « quelques rappels » sont probablement là pour redire qu'il faut déjà une solide connaissance de l'os pour s'atteler à la détermination de ces fragments déformés et décolorés et ils vont rapidement devenir un support incontournable de l'exercice. L'apprentissage de l'étude des crémations devra désormais passer par cet ouvrage, « LE » Depierre !

La quatrième partie, « discussions », permet de reposer clairement de nombreux points en débat actuellement, en apportant un regard étayé par des données nouvelles qui remettent en question, à juste titre me semble-t-il, certains des référentiels utilisés jusqu'à aujourd'hui.

En conclusion, G. Depierre rappelle les principaux apports de ses observations en crematorium (le corps puis les os bougent lors de la combustion et le crâne n'explose pas !) et redit l'importance de comparer ce qui est comparable, donc de travailler avec des référentiels sur os brûlés lorsque l'on étudie des crémations archéologiques pour lesquelles l'approche pondérale est indispensable. Cet ouvrage, bien que volumineux, n'est pas exhaustif, de l'aveu même de l'auteure qui propose quelques pistes pour continuer à alimenter la recherche sur les comportements funéraires et l'usage du feu dans le traitement des corps par les populations du passé.

De manière générale, le propos est clairement exposé et l'écriture agréable à lire, ce qui n'était pas évident à maintenir dans un tel ouvrage. Les figures sont de qualité, même si celles à vocation pédagogique d'aide à la reconnaissance des fragments osseux brûlés, dans la troisième partie, auraient probablement mérité une parution en couleur, davantage que nombre de diagrammes. Les légendes sont explicites. L'ouvrage pourtant volumineux est construit de manière pédagogique, chacune des trois premières parties étant en soi un référentiel permettant à l'utilisateur de venir y piocher des informations sans forcément lire l'intégralité du livre. Les encadrés grisés de fin de chapitre sont à cet égard particulièrement efficaces.

Dans la jeune histoire de l'archéothanatologie, *Crémation et Archéologie* par G. Depierre fera date. Les futurs travaux d'archéoanthropologie concernant la crémation et l'os brûlé en général pourront difficilement s'en affranchir. Un tel ouvrage était attendu de longue date par la communauté archéologique et anthropologique, et même s'il n'est ni parfait ni exhaustif, il constitue déjà un ouvrage de référence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Duday H., Depierre G., Janin T. (2000) – Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France, *in* B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Archéologie de la tombe au premier âge du Fer*, Lattes, ASM (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 5), p. 7-29.

Theile F. W. (1884) – Gewichtsbestimmungen zur Entwickelung des Muskelsystems und des Skelettes beim Menschen, *Nova Acta der Kaiserslichen Leopoldinisch-Carolinischen-Deutschen Akademie der Naturforscher*, 46, 3, p. 135-471.

Stéphane Rottier

VALENTIN F., RIVOAL I., THÉVENET C., SELLIER P. (2014) – *La chaîne opératoire funéraire. Ethnologie et archéologie de la mort*. Paris, de Boccard, 47 p. (Travaux de la Maison René-Ginouvès, 18), ISBN : 9782701803524, 10 €.

Cette publication de 47 pages rassemble seize présentations courtes, directement issues de posters présentés à l'occasion d'une exposition à la maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre durant l'été 2012. Le résultat graphique – utilisant un format à l'italienne un peu atypique, peut-être imposé *de facto* – est très réussi, les illustrations nombreuses et de bonne qualité. La lecture est agréable et le prix très accessible.

Le thème abordé est celui des funérailles, décryptées à travers le concept de chaîne opératoire. Emprunté à l'étude des systèmes techniques, ce concept permet de segmenter les pratiques techniques et symboliques réalisées dans la perspective d'un processus de transformation : celui de la mort comme phénomène et abstraction ; celui du cadavre comme support matériel et fantasmagorique. Sur la base des travaux fondateurs de R. Hertz sur les étapes d'agrégation liées aux doubles funérailles, d'A. Van Gennep sur les rites de passage, de